

Notre-Dame du Raincy (Seine-Saint-Denis), chef-d'œuvre des chapelles de la banlieue ?

Antoine Le Bas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/4718>

DOI : 10.4000/insitu.4718

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Antoine Le Bas, « Notre-Dame du Raincy (Seine-Saint-Denis), chef-d'œuvre des chapelles de la banlieue ? », *In Situ* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 14 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/4718>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Notre-Dame du Raincy (Seine-Saint-Denis), chef-d'œuvre des chapelles de la banlieue ?

Antoine Le Bas

Une jeune commune de banlieue dépourvue d'église paroissiale

Figure 1



Le Raincy (Seine-Saint-Denis). Église Notre-Dame : clocher et façade vus de la rue avant la pose du bas-relief du tympan

© Région Île-de-France - Inventaire général / Phot. J.-B. Vialles, ADAGP, 1997

- 1 Le Raincy est aujourd'hui une commune de Seine-Saint-Denis, de création récente. Son territoire correspond au parc d'un ancien domaine de la Maison d'Orléans confisqué sous la Révolution, restitué en 1819 et déclaré propriété nationale en 1848 à la chute de la Monarchie de Juillet. Dès 1854, le parc est loti, attirant une population croissante qui vaut au Raincy d'être érigé en commune en 1869 à partir de territoires distraits des communes voisines de Livry (-Gargan), Clichy-sous-Bois et Gagny¹. Bien desservie par la compagnie ferroviaire de l'Est, la ville se développe assez rapidement, comptant 2 341 habitants en 1872, 7 129 habitants en 1901 et 10 801 habitants en 1921². Face à cet essor démographique, le diocèse de Versailles est désemparé car la jeune commune ne dispose pas d'église suffisante et le Concordat (qui régit les relations entre l'Église et l'État depuis 1802) entrave la création de toute nouvelle paroisse et la construction d'une église à la mesure du nombre croissant de nouveaux fidèles. Le culte doit se tenir dans une modeste chapelle aménagée dans les communs de l'ancien château. La loi de Séparation des Églises et de l'État (1905) qui abroge le cadre concordataire, émancipe le diocèse de la tutelle de l'État pour la gestion ecclésiale ; aussi une paroisse est-elle bientôt créée. Mais le clergé doit alors relever un triple défi : trouver une place convenable pour une église nouvelle, de taille suffisante, dans une ville qui s'est construite et développée sans projet urbain préalable, c'est-à-dire sans réserver d'emplacement pour les équipements futurs ; assurer le financement d'une construction qui, depuis la Séparation, incombe aux seuls catholiques sans espoir d'aucun subside de la part des pouvoirs publics ; réaliser une œuvre dans des délais qui tiennent compte de l'urgence suscitée par le développement d'une ville dépourvue de lieu de culte depuis un demi-siècle, faisant de jour en jour de la banlieue une terre de

mission. Le chanoine Félix Nègre, nommé au Raincy en juillet 1914 et qui cherche à remplacer l'ancienne chapelle provisoire par un lieu de culte monumental³, se heurte ainsi à la situation critique que connaissent alors nombre de pasteurs de banlieue désireux de construire de nouveaux sanctuaires.

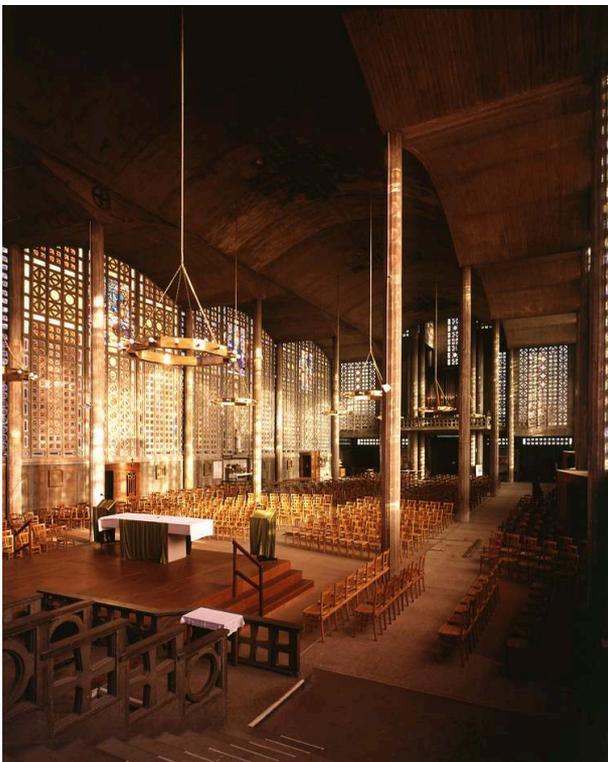
La genèse d'un projet

- 2 L'Église, certes, n'est pas restée inerte face à l'anticléricisme actif des républicains qui, à la fin du XIX^e siècle, ne cessent de dénoncer le Concordat et de réduire le budget des cultes, ce qui revient à diminuer fortement les crédits d'entretien des édifices existants et à supprimer ceux affectés à la construction de nouveaux lieux de culte. Dès 1901, la loi sur les associations permet ainsi de fonder l'Œuvre des chapelles de secours, à l'initiative du cardinal Richard pour le diocèse de Paris⁴. On peut supposer que le diocèse de Versailles fut associé à l'initiative, ou créa une structure de financement analogue, en attendant qu'apparaissent les associations diocésaines, à partir de 1924. Dans l'effervescence soulevée par la loi de Séparation, des projets de chapelle de bois démontable (Champigny-sur-Marne) ou d'église à bon marché sont conçus par des architectes (Jules Astruc [1862-1935]) soucieux de parer à l'urgence⁵, de la même façon que des baraquements provisoires furent conçus en 1916 pour servir d'église au « Village France » de « l'Exposition de la cité reconstituée »⁶. Mais pour le chanoine Nègre qui veut élever une église monumentale, la solution reste à trouver.
- 3 Depuis l'automne 1914, le curé du Raincy a résolu une partie du problème par un effet inattendu du conflit qui affecte dès août-septembre l'est de l'Ile-de-France. En effet, c'est au Raincy, d'accès facile par la gare de l'Est, que les généraux Joffre, Gallieni et Maunoury organisent la contre-offensive de la bataille de l'Ourq ; et c'est de là que partiront les colonnes des fameux taxis de la Marne acheminant les renforts vers une victoire décisive qui coûtera la vie à de nombreux soldats. Le père de l'une de ces jeunes victimes offre alors au curé du Raincy la somme de 300 000 francs pour bâtir une église de 3500 places, à condition que l'église paroissiale constitue aussi un monument à la mémoire des morts de la Marne. Ainsi l'église recevra-t-elle le vocable de Notre-Dame-de-la-Consolation dont l'iconographie des verrières illustrera la dévotion.
- 4 Le chanoine Nègre, qui dispose désormais d'un budget - certes, modeste, le coût moyen d'un sanctuaire s'élevant à 2 millions de francs - n'est guère introduit dans le milieu de la construction. Or la Société de Saint-Jean avait dès 1916 - dans la perspective de la reconstruction des régions dévastées - pris l'initiative d'un concours pour la construction d'un édifice économique auquel les architectes Auguste (1874-1954) et Gustave (1876-1952) Perret avaient répondu en proposant un projet d'église à 10 000 francs avec nef, chœur et chapelles latérales⁷. Le curé, seul maître d'ouvrage, consulte plusieurs architectes et reçoit un projet peu novateur de l'ingénieur A. Guyot. Ce projet, qu'auraient aussi bien pu signer nombre d'architectes contemporains, proposait une chapelle à chevet plat, composée de trois vaisseaux dont la première travée constituait une tour-porche comportant à l'étage une tribune d'orgue. L'édifice se distinguait plus par son économie générale que par l'inventivité de son parti⁸. Parallèlement, par l'entremise de son frère Victor, curé de Meudon-Bellevue, le chanoine Félix Nègre avait rencontré Gabriel Thomas, paroissien de son frère, mais aussi financier du nouveau théâtre des Champs-Élysées qui le mit en contact avec les frères Perret ainsi qu'avec le peintre Maurice Denis (1870-1943) et le sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929)⁹.

Décidés à relever le double défi de l'urgence et du budget, les deux frères se calent sur le canevas de Guyot (de février 1922) et proposent dès le 8 mars suivant un contre-projet composé de trois nefs, comme sur le schéma initial, mais déjà couvertes de voiles de béton. Trois semaines plus tard, leur projet du 31 mars porte la nef de trois à quatre travées et améliore la silhouette du clocher. En avril, le dessin de la façade est adopté. Le 30 avril, l'évêque de Versailles, Mgr Gibier, pose symboliquement la première pierre d'un édifice de béton dont les travaux commenceront réellement en juin 1922¹⁰. Finalement, l'église du Raincy¹¹ sera construite en treize mois pour un coût de 600 000 francs dont les architectes assumeront une partie du dépassement.

Un sanctuaire entre tradition et innovation

Figure 2



Le Raincy (Seine-Saint-Denis). Église Notre-Dame : vue de la nef prise depuis le chœur

© Région Île-de-France - Inventaire général / Phot. J.-B. Vialles, ADAGP, 2001

- 5 Au premier abord, le programme de l'ensemble peut sembler assez traditionnel dans la mesure où il reprend un modèle pluriséculaire : plan basilical à trois nefs, tour-porche monumentale, nef en pente descendant vers un chœur surélevé ; de plus, ses trois vaisseaux d'égale hauteur rappellent clairement la formule des églises-halles médiévales des pays germaniques. En outre, les collatéraux se prolongent dans le chœur par deux autels secondaires voués à la Vierge et au Sacré-Cœur tandis que de part et d'autre du porche se tiennent la chapelle des fonts baptismaux et celle des morts. Mais l'apparence formelle ne saurait dissimuler le caractère novateur d'un parti structurel qui doit au béton armé sa grâce et son homogénéité. Le remarquable voile mince du berceau segmentaire de la nef (de moins de cinq centimètres d'épaisseur) et

les voûtes transversales des bas-côtés reposent sur 32 colonnes (de 11 mètres de hauteur pour 43 cm de diamètre) dont la gracilité, le profil galbé et cannelé et la nudité contribuent amplement à l'harmonie aérienne de l'espace intérieur¹². Pour mesurer l'habile audace de ces voûtes, il faut les replacer dans le contexte de recherches et d'expérimentations contemporaines qui amène l'ingénieur Simon Boussiron (1873-1958) à en lancer dès 1910 au-dessus des entrepôts de la gare de Bercy-Arrivages, mais avec des tirants de béton, formule reprise presque deux décennies plus tard par l'ingénieur Eugène Freyssinet (1879-1962) pour la halle des Messageries ferroviaires de la gare d'Austerlitz¹³. Novateur, ce parti l'est encore en ce qu'il rend d'un seul coup obsolète la problématique académique qui hante les théoriciens du siècle précédent - quel style convient à un édifice religieux? - et annonce l'intervention des entrepreneurs-ingénieurs qui vont à l'avenir travailler aux côtés des architectes, voire régner en maîtres sur certains domaines (génie civil, constructions ferroviaires, équipements sportifs, etc.). Novateur, ce parti l'est enfin dans la mesure où la structure constructive détermine ici la forme architecturale. Ainsi l'église doit-elle sa silhouette de halle à sa structure réduite à un jeu de supports (colonnes, nervures) et de voiles minces qui s'équilibrent d'un vaisseau à l'autre. La structure libérant désormais les murs de leur ancienne fonction portante, l'architecte choisit de fermer l'édifice de claustras vitrés qui composent autant de parois lumineuses et colorées. L'effet de clôture visuelle fonctionne d'ailleurs surtout à sens unique car si l'intérieur se trouve ainsi protégé des regards extérieurs, l'inverse est moins vrai.

- 6 Le choix d'un matériau, déjà employé par certains bâtisseurs d'église, mais ici laissé nu - d'abord, par manque de ressources -, révèle la volonté de réhabiliter et de donner ses lettres de noblesse à un béton jusqu'alors méprisé et réservé à la construction utilitaire. De plus, en traitant ainsi également la chaire, l'ambon, la clôture du chœur, la tribune, l'escalier et les claustras, le maître d'œuvre transcende une hiérarchie traditionnellement établie entre gros-œuvre, mobilier et décor, et renoue avec une monumentalité générale déjà présente dans les sanctuaires paléochrétiens¹⁴. En accordant au béton armé le rôle de matériau de gros-œuvre et celui de technique constructive, les frères Perret libèrent la construction religieuse de formules convenues mais épuisées, et relancent une invention formelle dont l'effet se fera attendre, au moins en France. Plus immédiatement, l'emploi et la mise en œuvre du béton armé firent la preuve d'une incomparable rapidité d'exécution puisque le chantier fut mené en treize mois, démontrant à cette occasion sa capacité à répondre à l'urgence. Le secret de cette productivité résidait dans le processus constructif adopté par des architectes qui étaient aussi des entrepreneurs en bâtiment : l'adoption d'une préfabrication modulaire - sur la base de sections de colonnes, d'éléments de voûtes, de modèles de claustras -, coulés et moulés au siège de l'entreprise puis livrés et assemblés sur place, permit de diminuer le nombre de coffrages, de standardiser les moules, de réduire la main d'œuvre, et ainsi de gagner du temps grâce à une standardisation poussée des éléments constitutifs de l'ensemble et des modes d'assemblage¹⁵. Cette approche, qu'encouragea la première reconstruction au lendemain de la Grande Guerre, devait à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, connaître un développement considérable à l'origine d'une industrialisation du bâtiment à grande échelle. Les frères Perret démontraient aussi à cette occasion qu'économie et rationalisation productives pouvaient conduire à une certaine pureté formelle.

L'église d'une paroisse de banlieue

- 7 À considérer le contexte de l'équipement pastoral de banlieue durant les années d'après-guerre, notamment dans la région parisienne, il faut souligner l'adéquation rare entre la situation locale et la construction bâtie au Raincy malgré des moyens limités mais habilement employés. En effet, l'église Notre-Dame s'insère parfaitement dans la trame parcellaire d'un lotissement dont elle remplit presque toute la surface. En s'enfonçant dans la profondeur d'une parcelle qu'elle remplit de part en part, l'édifice courait le risque de se fondre dans le paysage urbain. On apprécie d'autant mieux l'implantation sur la rue d'une tour-porche dont la flèche émerge des toits et dresse dans le ciel du Raincy un repère efficace. De même, le handicap d'un terrain en pente fut-il habilement tourné en avantage pour créer un effet de perspective qui dilate le volume intérieur et facilite la visibilité de l'autel grâce à la surélévation du chœur. Un tel parti offre un autre avantage, alors qu'une église paroissiale constitue désormais le centre d'activités multiples qui réclament des locaux annexes¹⁶. L'impossibilité de construire sur cette parcelle exigüe conduisit les architectes à placer sous le chœur des locaux nécessaires à la vie paroissiale et à l'exercice du culte : une sacristie, un bureau, une salle de catéchisme. Longtemps, le presbytère et diverses salles paroissiales se trouveront dispersées sur le territoire de la commune. Aujourd'hui, une habile gestion des opportunités foncières a permis au clergé de regrouper les locaux à proximité immédiate de l'église, dans une démarche de rationalisation qui caractérise bien des communautés de banlieue, soucieuses de créer une véritable cité paroissiale (regroupant œuvres diverses, mouvements de jeunes et d'action catholique, services divers,...).

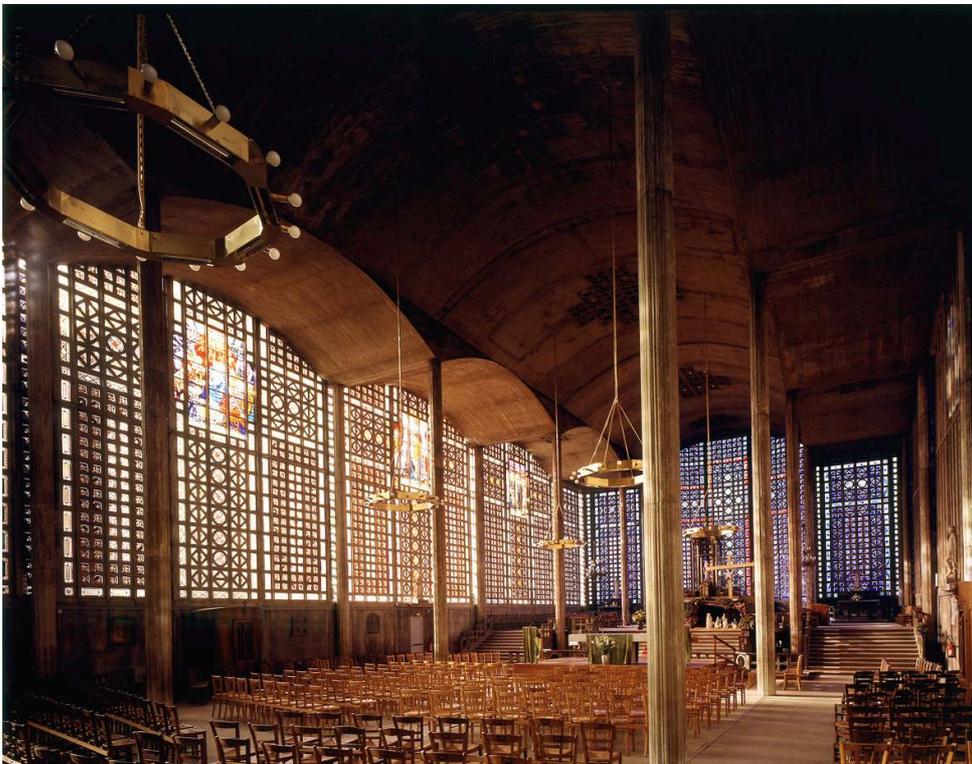
Un sanctuaire en phase avec le Mouvement

- 8 Le parti retenu s'avère également conforme aux exigences d'un culte dont la liturgie traverse alors une mutation profonde. Depuis le début du siècle, en effet, à l'initiative du pape Pie X, un mouvement de réforme liturgique insiste sur l'importance de la participation des fidèles à la célébration des offices¹⁷. Le pape légifère sur la restauration du chant grégorien et sur la participation de l'assemblée au chant d'église. Le mouvement de réforme promeut aussi la pratique d'une communion proposée aux fidèles (jusqu'alors réservée au célébrant) et cherche à la rendre plus fréquente. En 1913, des textes pontificaux rendent à l'office du dimanche sa prééminence sur les fêtes des saints. La messe dominicale redevient l'occasion de développer une liturgie de la parole et des rites à travers une communion (de Dieu avec son peuple) qui est aussi communication et enseignement. L'architecture chrétienne doit désormais permettre et favoriser une participation plus active de l'assemblée des fidèles à une liturgie qui culmine avec la communion, l'eucharistie étant tenue pour la source, le centre et le terme de toute la vie de l'Église, dont l'assemblée paroissiale est la figure locale¹⁸. Plusieurs innovations en matière d'aménagement traduisent dans l'architecture du Raincy cet élan réformateur : outre l'inclinaison de la nef qui facilite la proximité des fidèles avec le chœur, on notera l'ampleur de la tribune qui peut accueillir à la fois l'orgue et une chorale. Autre innovation, la table de communion ne constitue plus une clôture mais devient invitation à partager et à pratiquer l'eucharistie. L'autel (sur lequel le prêtre officie encore dos au peuple), est surmonté d'un ciborium à baldaquin

dont le parti - hérité des sanctuaires paléochrétiens¹⁹ - constitue comme un dais figurant le ciel à une statue de la Vierge ainsi qu'au Saint-Sacrement dont l'hostie visible rappelle le dogme de la présence réelle du Christ par le mystère de la transsubstantiation²⁰. La verrière du fond qui forme une sorte de retable lumineux à l'autel-ciborium, reprend en écho ce thème de la croix et de l'hostie, selon une iconographie cohérente, en résonance avec une église qui est aussi un sanctuaire marial et un lieu voué à la mémoire des soldats morts en martyrs à la guerre²¹.

Un art sacré moderne au service d'une église-mémorial

Figure 3



Le Raincy (Seine-Saint-Denis). Église Notre-Dame : vue d'ensemble de la nef en direction du chœur
© Région Île-de-France - Inventaire général / Phot. J.-B. Vialles, ADAGP, 2001

- 9 Sans prétendre traiter ici de la genèse des verrières du Raincy, de leur histoire et de leur réalisation²², il faut souligner leur intime degré d'intégration technique et iconographique à l'édifice. La réussite de leur insertion est d'abord redevable à un parti architectural qui dresse « une grille ininterrompue de claustras » (Véronique David) dont le registre supérieur libère une suite de tableaux qui se détachent d'un ensemble de mosaïques de couleurs savamment réparties. Intégration iconographique aussi, dans la mesure où le programme résulte d'une étroite collaboration entre les protagonistes, le chanoine Nègre, l'architecte Auguste Perret, le peintre Maurice Denis, puis le peintre verrier Marguerite Huré (1895-1967), collaboration au sein de laquelle l'initiative et l'influence du peintre cofondateur des Ateliers d'art sacré demeureront de bout en bout prépondérantes²³. La suite des tableaux développe trois thèmes qui se partagent

inéquitablement la surface vitrée : la vie du Christ (Nativité, Noces de Cana, Portement de croix, Crucifixion), la vie de la Vierge (Annonciation, Visitation, Nativité, Noces de Cana, Crucifixion, Communion de Marie, Pentecôte, Assomption, Victoire de l'Ourcq), enfin, la Victoire de la bataille de l'Ourcq ; les trois thèmes se recourent et s'enchevêtrent, afin de suggérer et susciter parallèles, correspondances et identifications. Combinant représentations historiques, allégoriques et mystiques, l'ensemble délivre aux fidèles du Raincy une vision originale du salut : par le biais d'une dévotion à Notre-Dame-de-la-Consolation, elle lie douleur et espoir à travers l'évocation de la souffrance et de la mort transfigurées par le message chrétien de rédemption et de résurrection transmis et exprimé par l'eucharistie, c'est-à-dire par l'hostie associée à la croix (sur l'autel-ciborium comme sur la verrière). Ainsi les soldats embarqués au Raincy, principaux artisans de la Victoire, mais aussi premières victimes de la guerre pour le salut de la Patrie, sont-ils implicitement associés à la Passion du Christ, victime offerte au martyr pour le salut des hommes. Cette association implicite - que soutient une mystique patriotique largement partagée - a au lendemain d'une amère victoire valeur d'évidence dans une chapelle-mémorial où l'autel conserve, incrustées dans la table, les reliques d'un saint qui, en donnant sa vie pour sa foi chrétienne, s'associe à la démarche des soldats et participe symboliquement à la Passion du Christ dont la messe, à chaque office, redit sur l'autel et commémore le sacrifice. Et la Vierge même, endolorie par le deuil de son fils, se pose ici à la fois en médiatrice du message d'espoir du Christ (*Visitation, Annonciation, Noces de Cana*), mais aussi en porte-parole de la douleur des mères privées de leur enfant (*Portement de croix, Crucifixion*) auxquelles elle apporte consolation et réconfort par l'exemple de sa vie et de sa foi (*Communion de Marie*), dans la victoire de la vie sur la mort (*Assomption, Triomphe de la Vierge* associé à la Victoire) et dans la rédemption finale (Croix et hostie). Ainsi, le souci maintes fois exprimé par Maurice Denis de renouveler l'art chrétien en puisant aux fondements de la foi et en l'ancrant dans l'actualité de la vie des hommes²⁴, trouve-t-il au Raincy l'opportunité d'une illustration magnifique : sa vision synthétique et tragique de la guerre, de la mort et du salut dans la foi chrétienne²⁵ peut ici se déployer dans l'affirmation cohérente de la place centrale du sacrement de l'eucharistie, du sens de la dévotion mariale et de l'interprétation mystique de la souffrance et de la mort. Au Raincy, prêtre, architecte et peintres réalisent ensemble une synthèse qui - prolongeant le geste architectural et la liturgie - inaugure un nouvel art sacré.

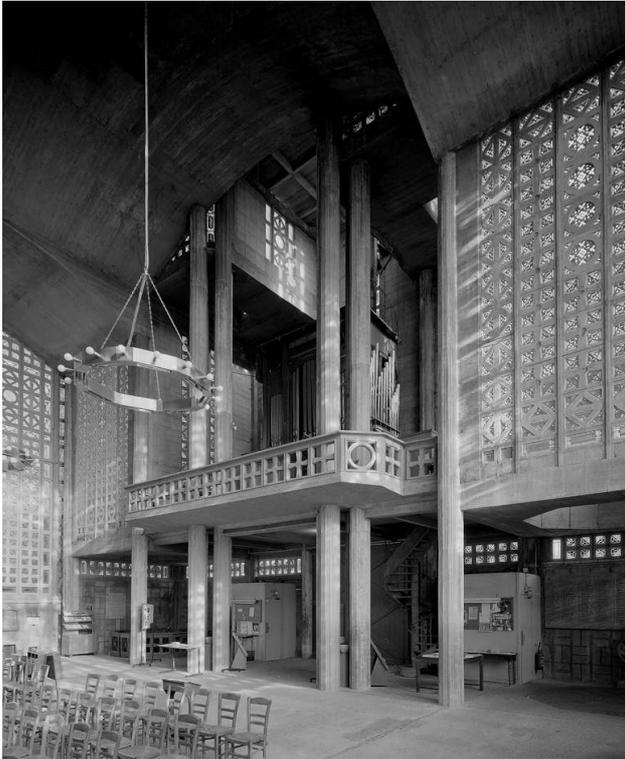
- 10 L'ensemble des verrières commandé par Auguste Perret au peintre Maurice Denis constitue le seul élément de décor rapporté (avec les lustres) autorisé par les contraintes d'un budget serré. Il avait été prévu de commander au sculpteur Antoine Bourdelle un bas-relief de bronze représentant une pieta à laquelle il fallut renoncer faute de crédits. Ce bas-relief dont le projet était assez avancé, a pu récemment (en 1999) être réalisé et placé au tympan du porche. Pour des raisons analogues, on dut renoncer au revêtement de peintures prévu pour habiller murs, voûtes et supports de béton. Les architectes firent de ces contraintes un parti pris, assumant et revendiquant l'opportunité pour le béton de répondre à la demande d'églises à bon marché, voire de proposer une architecture religieuse porteuse d'une nouvelle esthétique.

Une église de banlieue érigée au rang de prototype

- 11 Même si près d'un siècle a estompé la virulence des critiques et confère à Notre-Dame-du-Raincy un prestige inégalé - sa fortune critique en témoigne -, il faut néanmoins rappeler le choc initial qui accompagna la réception de l'édifice. Pour quelques esprits clairvoyants qui discernèrent dans cette œuvre l'aube d'une renaissance de l'architecture religieuse²⁶, combien s'alarmèrent d'une pauvreté architecturale, d'une technique juste bonne pour les ouvrages d'art ou pour la construction utilitaire. C'est assez dire l'étonnant destin d'une modeste chapelle de banlieue devenue - par la grâce d'architectes et d'artistes de génie - prototype d'un nouvel art religieux. Pour autant, la leçon du Raincy ne reçut en France qu'un écho différé. Car si l'entre-deux-guerres intègre l'emploi du béton armé, la plupart des églises l'habillent de l'apparat de la tradition byzantine (le Saint-Esprit²⁷), romane (Saint-Pierre-de-Chailot), régionaliste (Saint-Jacques-de-Neuilly²⁸), voire exotique (Notre-Dame-des-Missions d'Épinay-sur-Seine²⁹). Seules quelques églises (Sainte-Agnès de Maisons-Alfort³⁰, Saint-Jacques de Montrouge³¹, Notre-Dame-de-la-Trinité de Blois³², la chapelle du séminaire de Voreppes, etc.) s'en inspirent pour conférer à l'espace cultuel une volumétrie monumentale et altière, dans l'esprit de certaines réalisations d'outre-Rhin, dites de l'école de Cologne³³. Car c'est d'abord en Allemagne (Berlin, Essen, Dortmund), en Suisse (Bâle, Zurich, Fribourg), en Belgique (Bruxelles) ou aux Pays-Bas (Entwürfe) que cette quête de vérité structurelle fut d'abord entendue et qu'elle suscita un premier renouvellement formel. Il faut, en France, attendre le lendemain de la guerre pour qu'une nouvelle génération d'architectes (Henri Pingusson (1894-1978), Le Corbusier (1887-1965) d'abord, puis Maurice Novarina (1907-2002), Guillaume Gillet (1912-1987), Herman Baur (1894-1980), Pierre Pinsard (1906-1988), André Le Donné (1899-1983), ...) développent dans la construction religieuse un répertoire formel inspiré de la plasticité du matériau et de sa monumentalité structurelle³⁴.

La première pierre d'une carrière de bâtisseur d'églises

Figure 4



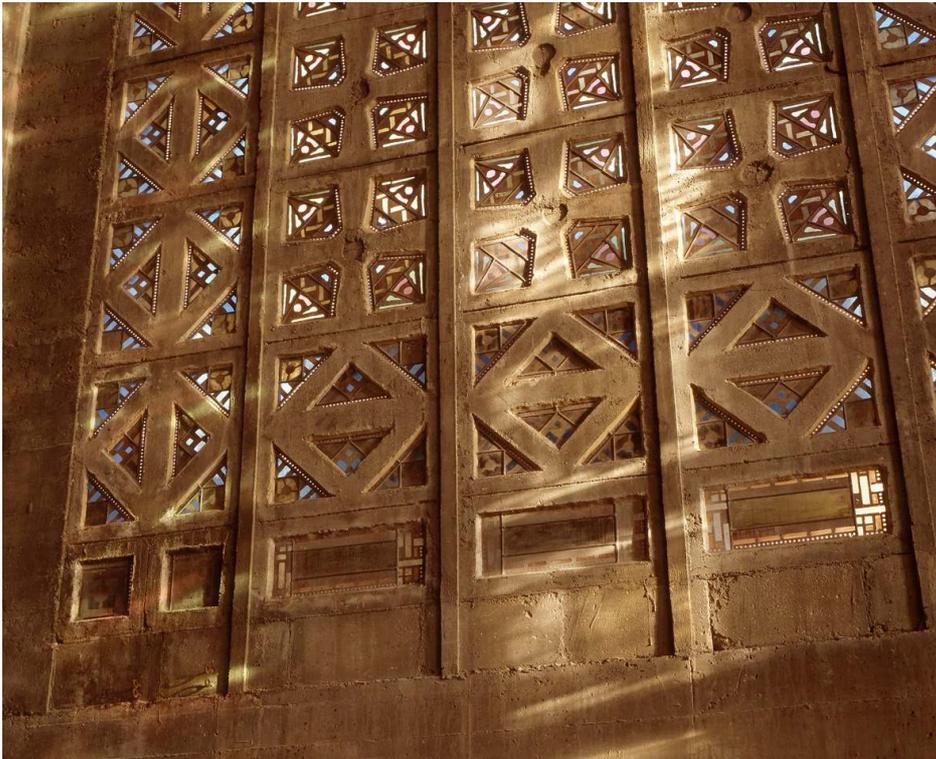
Le Raincy (Seine-Saint-Denis). Église Notre-Dame : la tribune d'orgue sous la tour-porche
 © Région Île-de-France - Inventaire général / Phot. J.-B. Vialles, ADAGP, 2001

- 12 En attendant, les frères Perret ne s'en tinrent pas à cet essai ; la réussite du Raincy devait constituer la première réalisation d'une abondante œuvre religieuse, preuve si besoin était que le clergé ne fut pas le dernier à se laisser séduire par cette architecture, autant que par son coût et sa rapidité d'exécution³⁵. Sans prétendre étudier ici l'œuvre religieuse des frères Perret, il faut souligner combien la tentative d'église économique de banlieue devait par sa réussite intéresser un clergé désargenté. Ainsi, à peine trois ans après l'achèvement du Raincy, l'abbé Garnier se faisait-il construire à Montmagny (Val-d'Oise) une église très comparable à son modèle, pour un coût et des délais encore réduits. L'échec des projets proposés à Dijon (Saint-Joseph) et à Paris (Sainte-Jeanne-d'Arc) sont révélateurs d'un divorce entre un clergé acquis à (ou que ne rebutent pas) de nouvelles formes architecturales et des architectes qui, au sein des jurys, ne reconnaissent pas dans les propositions des frères Perret des partis aptes à servir de lieu de culte. Devenu depuis la loi de Séparation une clientèle privée et libre de ses choix, le clergé apprécie dans cette architecture d'inespérées possibilités de bâtir ; au sein de l'Église, nombre de congrégations vont grossir le nombre des commanditaires pour lesquels les frères Perret construiront (ou projèteront) un couvent de bénédictines (Vanves)³⁶, une chapelle de franciscaines (Arcueil)³⁷, ou de capucins (Tours)³⁸, un couvent de jésuites (Vanves)³⁹, une mission dominicaine (Le Caire)... À partir d'une modeste chapelle de banlieue, cette démarche devait se conclure au terme d'une riche carrière par la construction de l'église Saint-Joseph du Havre⁴⁰ dont l'audace monumentale n'a d'égale que son élévation inspirée. De plus, plaçant l'architecture religieuse au centre d'une vision urbaine, les architectes concluent au Havre une œuvre d'architectes urbanistes où l'église constitue un élément majeur et

structurant du paysage urbain reconstruit, à l'échelle d'un centre régional qui est aussi un grand port international. Sans doute peut-on deviner derrière cet itinéraire créatif un cheminement intérieur menant l'ancien entrepreneur en bâtiment au rang de bâtisseur de cathédrale, en le laissant au seuil d'une Église dont Saint-Joseph du Havre semble avoir représenté le chemin de Damas.

Reconnaissance patrimoniale et restauration

Figure 5



Le Raincy (Seine-Saint-Denis). Église Notre-Dame : détail de claustras de la façade sud avant restauration

© Région Île-de-France - Inventaire général / Phot. J.-B. Vialles, ADAGP, 2001

- 13 Le classement de l'église du Raincy le 29 juin 1966 parmi les Monuments historiques apparaît comme un geste doublement symbolique. L'année même où disparaissait l'auteur de la chapelle de Ronchamp⁴¹ et du couvent de l'Arbresle⁴², le ministère de la Culture reconnaissait l'intérêt de conserver l'une des premières réalisations représentatives du renouveau de l'architecture religieuse, tout en accordant ses lettres de noblesse à une construction de béton armé. Il était temps de songer à sa conservation car le matériau, jugé indestructible, souffrait de graves altérations aux multiples causes⁴³. Le diagnostic préalable à une campagne de restauration, établi en 1987, constate ainsi que les altérations résultent des conditions dans lesquelles fut mené le chantier de construction, trop rapide et réalisé à l'économie, alors que l'on maîtrisait mal ce nouveau matériau. La qualité même du béton fabriqué laissait à désirer du fait des conditions de coulage, causes d'une grande hétérogénéité : le coulage mal exécuté avait laissé se concentrer au fond les éléments les plus lourds tandis que

restaient en suspension de fortes doses de laitance. Semblable hétérogénéité devait engendrer dans le béton des différences de résistance et une dangereuse porosité facilitant la pénétration de pluies dont l'acidité avait un effet dissolvant. Les ferrailages mal intégrés à un béton friable finissaient par se trouver dénudés et corrodés au contact de l'air et de l'humidité.

- 14 La restauration s'est opérée en plusieurs campagnes correspondant aux différents chantiers. La réfection de la toiture inaugura l'entreprise, car c'était le chantier qui fut jugé le plus simple. Suivit la reprise du clocher, sur la base de découpages géométriques dont la lecture devait rester repérable. La restauration des façades se heurta à une situation dont le contraste résultait d'expositions différentes, la façade sud s'avérant la plus dégradée. La difficulté majeure provenait de la fragilité de claustras dont la désintégration conduisit à en refaire des nouveaux, moulés sur le chantier, en introduisant des matériaux plus résistants (béton de résine et armatures d'acier inoxydable). La campagne de restauration se poursuivit par celle des verrières, déposées, restaurées en atelier puis replacées dans un réseau de plomb renouvelé. Après plusieurs campagnes d'étude et de travaux menées vingt ans durant, la restauration de l'église du Raincy, aujourd'hui achevée, a constitué un laboratoire d'exploration des altérations du béton, et offert une opportunité précieuse de tester et d'élaborer des réponses adaptées à un matériau jusqu'alors peu étudié par les architectes patrimoniaux.
- 15 La maquette de l'église, récemment installée dans la galerie moderne de la Cité de l'architecture, au palais de Chaillot, permet à tous les publics d'admirer l'efficace simplicité structurelle et la rare élégance d'une église de banlieue dont ce musée de l'architecture et du patrimoine consacre la place exemplaire.
- 16 INP

Figure 6



Communication présentée lors du séminaire **LE PATRIMOINE RELIGIEUX DES XIX^E ET XX^E SIÈCLE** qui s'est tenu du 9 au 11 juin 2008 à l'Institut national du patrimoine, avec la participation de la direction de l'Architecture et du Patrimoine

NOTES

1. Astruc, Jean. **Petite histoire d'un grand passé**. Le Raincy : S. I. (Société historique du Raincy), s.d. (1964).
2. Dupaquier, J., Felkay, N., Jacquart, J. **Paroisses et communes de France : dictionnaire d'histoire administrative et démographique : région parisienne**. Paris : C.N.R.S., 1974, p. 352.
3. Dès sa nomination en 1906 au siège épiscopal de Versailles, Mgr Charles Gibier envisage la construction au Raincy d'une église sous le vocable de la Vierge des Sept douleurs.

4. Le Bas, Antoine. **Des sanctuaires hors les murs : églises de la proche banlieue parisienne, 1801-1965**. Paris : Monum, Ed. du patrimoine, 2002 (Cahiers du patrimoine ; 61).
5. Le Bas, Antoine. **Des sanctuaires hors les murs : églises de la proche banlieue parisienne, 1801-1965**. Paris : Monum, Ed. du patrimoine, 2002 (Cahiers du patrimoine ; 61).
6. David, Véronique, Stahl, Fabienne. Lettre imaginée à un ami rémois : l'église Saint-Jean du Village français de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris. In **Années folles, années d'ordre : l'art déco de Reims à New York**. Exposition, Reims, Musée des Beaux-Arts, 2006. Reims : Ville de Reims ; Paris : Hazan, 2006, p. 164-175.
7. **Les frères Perret : l'œuvre complète** (dir. de Maurice Culot, David Peycé et Gilles Ragot). Paris : Institut français d'architecture, Ed. Norma, 2000, p. 146-147.
8. **Les frères Perret : l'œuvre complète** (dir. de Maurice Culot, David Peycé et Gilles Ragot). Paris : Institut français d'architecture, Ed. Norma, 2000.
9. **Restauration de l'église Notre-Dame-du-Raincy**, Philippe Allée, Corinne Bélier, Serge Carnus, Bénédicte Colas-Bouyx et al. Paris : DRAC Ile-de-France, 1996. Non paginé, ill. (Patrimoine restauré ; n° 2).
10. **Les frères Perret : l'œuvre complète** (dir. de Maurice Culot, David Peycé et Gilles Ragot). Paris : Institut français d'architecture, Ed. Norma, 2000.
11. Voir dans la base Mérimée : notice PA00079948.
12. **Les frères Perret : l'œuvre complète** (dir. de Maurice Culot, David Peycé et Gilles Ragot). Paris : Institut français d'architecture, Ed. Norma, 2000.
13. Marrey, Bernard, Hammoutene, Franck. **Le béton à Paris**. Paris : Picard, Ed. du Pavillon de l'Arsenal, 1999, p. 74, ill.
14. Texier, Simon. Les styles ou la permanence du Moyen Age. **Eglises parisiennes du XX^e siècle. Architecture et décors**. Paris : Délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris, 1996, p. 114-133.
15. **Restauration de l'église Notre-Dame-du-Raincy**, Philippe Allée, Corinne Bélier, Serge Carnus, Bénédicte Colas-Bouyx et al. Paris : DRAC Ile-de-France, 1996. Non paginé, ill. (Patrimoine restauré ; n° 2).
16. Le Bas, Antoine. **Des sanctuaires hors les murs : églises de la proche banlieue parisienne, 1801-1965**. Paris : Monum, Ed. du patrimoine, 2002 (Cahiers du patrimoine ; 61).
17. Martimort, A. G. **L'Eglise en prière : introduction à la liturgie**. Paris : Desclée, 1983.
18. Metzger, M. **Histoire de la liturgie eucharistique**. Paris : Bayard, 2000.
19. Texier, Simon. Les styles ou la permanence du Moyen Age. **Eglises parisiennes du XX^e siècle. Architecture et décors**. Paris : Délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris, 1996.
20. Batiffol, P. **L'Eucharistie. La présence réelle et la transsubstantiation**. Paris, 1912.
21. On doit à Véronique David d'avoir, la première, souligné la représentation de l'hostie incrustée sur le motif de la croix, et d'en avoir décrypté l'interprétation iconographique dans le cadre de l'église-mémorial du Raincy. Voir : David, Véronique. De l'espoir retrouvé et des vitraux du Raincy : une collaboration d'artistes et de personnalités d'exception. **Un patrimoine de lumière, 1830-2000 : verrières des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne** sous la dir. de Laurence de Finance. Paris : Monum, Ed. du patrimoine, 2003, p. 274-285 (Cahiers du patrimoine ; 67).
22. L'histoire, la genèse et la réalisation de ces verrières sont minutieusement analysées par Véronique David. David, Véronique. De l'espoir retrouvé et des vitraux du Raincy : une collaboration d'artistes et de personnalités d'exception. **Un patrimoine de lumière, 1830-2000 : verrières des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne** sous la dir. de Laurence de Finance. Paris : Monum, Ed. du patrimoine, 2003 (Cahiers du patrimoine ; 67).
23. David, Véronique. De l'espoir retrouvé et des vitraux du Raincy : une collaboration d'artistes et de personnalités d'exception. **Un patrimoine de lumière, 1830-2000 : verrières des Hauts-**

de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne sous la dir. de Laurence de Finance. Paris : Monum, Ed. du patrimoine, 2003 (Cahiers du patrimoine ; 67).

24. Denis, Maurice. *Nouvelles théories, sur l'art moderne, sur l'art sacré, 1914-1921*. Paris, 1922. **Maurice Denis (1870-1943)**. Exposition. Lyon. Cologne. Liverpool. Amsterdam. Paris : R.M.N., Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1994.

25. L'iconographie des monuments aux morts d'églises a été analysée par Véronique David, Fabienne Stahl et Jean-Charles Capponnier dans : *Les monuments aux morts d'églises : les exemples de Georges Desvallières, Maurice Denis et Henri Marret*. In **Le Point riche**, n° 4, juin 2006, p. 3-40. Cette iconographie serait à rapprocher de celle de nombreux monuments civils qui proposent, en contrepoint, des sortes de pieta laïques où se confondent souvent le rôle de la mère et la figure de la Patrie.

26. Pol Abram, par exemple, écrit dans **L'Architecte**, en février 1924 : « Une esthétique absolument nouvelle y apparaît, maîtresse de moyens si parfaits qu'elle impose invinciblement l'idée d'une plus longue carrière. Cependant, aucune disposition d'ensemble, aucun détail de cet édifice n'est conçu en vue d'un effet original a priori. Un traditionalisme évident, une soumission respectueuse aux suggestions des grands siècles de foi, un souci constant de ne pas s'écarter de la voie tracée par d'illustres et lointains devanciers ont guidé les architectes dans la conception de cette œuvre si réellement pensée... Unité de la matière, structure toujours apparente, indépendance de cette structure et de ses remplissages, plan traditionnel avec la nef et les deux bas-côtés, édifice entièrement voûté, immense développement des verrières aux remplages géométriques réalisés avec la matière unique de l'édifice, points d'appui verticaux indépendants et extérieurs à ses parois pleines ; tous ces caractères sont ceux des édifices religieux inventés en France il y a sept siècles. Ce sont ceux, également, de l'église du Raincy. .. Le choix du béton armé comme matériau quasi unique de l'édifice et l'absence de revêtements ne résultent, pas plus que les formes et la structure, d'une volonté a priori, d'un goût exclusif pour une matière dont l'apparence est peu agréable et pauvre. Le principe d'économie a déterminé le choix de l'architecte, indépendamment des facilités et de la rapidité de l'exécution, et des qualités de durée... » .

27. Voir dans la base Mérimée : notice PA00086569.

28. Voir dans la base Mérimée : notice IA00079689.

29. Voir dans la base Mérimée : notice PA00079970. Voir dans la base Mémoire : image IVN00_03933182ZE.

30. Voir dans la base Mérimée : notice PA00079888

31. Voir dans la base Mérimée : notice IA00076075.

32. Voir dans la base Mérimée : notice PA00132568.

33. Fpammater, Ferdinand. *Betonkirchen*. Köln, Benziger Verlag, 1948.

34. Mercier, Georges. **L'architecture religieuse contemporaine en France : vers une synthèse des arts**. Tours : Mame, 1968.

35. **Les frères Perret : l'œuvre complète** (dir. de Maurice Culot, David Peycé et Gilles Ragot). Paris : Institut français d'architecture, Ed. Norma, 2000.

36. Voir dans la base Mérimée : notice IA00060611.

37. Voir dans la base Mérimée : notice IA94000451. Voir dans la base Mémoire : image IVR11_97941197V.

38. Voir dans la base Mérimée : notice PA00098143.

39. Voir dans la base Mérimée : notice IA00060610.

40. Voir dans la base Mérimée : notice IA00130242.

41. Voir dans la base Mérimée : notice PA00102263. Voir dans la base Mémoire : image MHR43_00702642ZA.

42. Voir dans la base Mérimée : notice PA00117761.

43. Restauration de l'église Notre-Dame-du-Raincy, Philippe Allée, Corinne Bélier, Serge Carnus, Bénédicte Colas-Bouyx et al. Paris : DRAC Ile-de-France, 1996. Non paginé, ill. (Patrimoine restauré ; n° 2).

RÉSUMÉS

Territoire érigé en commune en 1869, Le Raincy doit, dans le cadre concordataire, se doter d'une église à la mesure d'un essor démographique qui gonfle le nombre de ses paroissiens. Le curé, Victor Nègre, qui bénéficie à l'issue de la Grande guerre d'un don lié aux victimes de la Bataille de la Marne, doit donc concevoir à la fois une église paroissiale et un mémorial. Après divers projets, les architectes Auguste et Gustave Perret se proposent d'édifier une église vaste et légère pour un coût raisonnable. L'édifice s'inspire d'un programme basilical à tour-porche assez traditionnel ; mais l'audace structurelle des voiles minces de la nef et des bas-côtés, l'emploi d'un matériau - le béton armé - jusqu'alors quasi inédit dans ce type d'architecture, et le processus constructif retenu, fondé sur une standardisation poussée de la production d'éléments modulaires et de leur assemblage, en font un édifice très novateur. Au terme de treize mois de chantier, c'est une église de banlieue qui émerge, dotée des équipements nécessaires à la vie paroissiale, mais aussi un sanctuaire conforme à la réforme liturgique amorcée au début du siècle. Un riche programme iconographique résultant de l'étroite collaboration du curé, de l'architecte et du peintre (Maurice Denis) y développe et y noue trois thématiques (christique, marial et patriotique) dont la synthèse inaugure un nouvel art sacré. Malgré le choc initial de sa réception, l'église du Raincy devint, à l'étranger d'abord, puis en France, le prototype d'une architecture religieuse moderne et économique, genre dans lequel les frères Perret s'illustrèrent par une œuvre abondante jusqu'à la fin de leur carrière. La reconnaissance officielle de l'église - classée en 1966 - assura la pérennité d'une œuvre dont le matériau principal et les verrières appelaient d'urgentes restaurations, aujourd'hui achevées.

The Paris suburb of Le Raincy became an independent commune in 1869 and, in accordance with the Concordat of 1801, was expected to build a church to accommodate its growing numbers of parishioners. After the First World War, the parish priest, Victor Nègre, received a donation destined to honour the victims of the Battle of the Marne, and the church he had to conceive was consequently both a parish church and a war memorial. After various other projects, the architects Auguste and Gustave Perret put forward a design for a vast, airy building which could be erected at a relatively low cost. Their building was of basilical inspiration with a fairly traditional tower-porch. But the church was nonetheless a highly innovative building in terms of its construction techniques: the thin concrete walls for the nave and side aisles; the use of reinforced concrete, then almost unheard of in religious architecture; the building techniques used, based on considerable standardisation in the production and assembly of modular elements. The church took thirteen months to build and resulted in an edifice with all the facilities necessary for parish life, but which was also a sanctuary in harmony with the liturgical reforms undertaken at the beginning of the 20th century. The decoration of the church was particularly rich, resulting from the close collaboration between the priest, the architects and the painter Maurice Denis. The themes dealt with, turning around the figures of Christ and the Virgin Mary, and with patriotic overtones, announced in their synthesis the inter-war renewal of sacred art. Despite initial reticence in the face of the church's modernity, it was soon recognised,

first abroad and then in France, as a possible prototype for modern, economic religious buildings. The Perret brothers pursued this type of church building, with numerous examples, up to the end of their career. The recognition of the church's heritage values - it was given statutory protection (classé) in 1966 - guaranteed the building's survival: the original reinforced concrete and the stained-glass windows were in urgent need of restoration, but this restoration has been completed today.

INDEX

Keywords : Notre-Dame du Raincy a Masterpiece amongst Suburban Churches?, 1905 law of separation of church and state, Financing church construction, Suburban churches, Liturgical reform, Renewal of religious art, Standardisation, Prefabrication, Reinforced concrete, Restoration of reinforced concrete, Seminary chapel of Voreppes, Benedictine missionary priory Sainte-Bathilde at Vanves, Franciscan chapel of the Immaculate conception at Arceuil, Capuchin chapel at Tours, Jesuit convent at Vanves, Convent of the Dominican mission of Cairo, Ronchamp chapel, L'Abresle convent, Pope Pius IX, Perret brothers

Mots-clés : Gabriel Thomas, Frères Perret, Maurice Denis, Antoine Bourdelle, Simon Boussiron, Eugène Freyssinet, Marguerite Huré, Henri Pingusson, Le Corbusier, Maurice Novarina, Guillaume Gillet, Herman Baur, Pierre Pinsard, André Le Donné, Véronique David, Félix Nègre, Mgr Gibier, Pie X, Le Raincy, loi de Séparation 1905, financement des lieux de culte, églises de banlieue, réforme liturgique, renouvellement de l'art religieux, standardisation/préfabrication, béton armé, restauration des altérations du béton, Notre-Dame-de-la-Consolation du Raincy, Saint-Esprit, Saint-Pierre-de-Chailot, Saint-Jacques-de-Neuilly, Notre-Dame-des-Missions d'Épinay-sur-Seine, Sainte-Agnès de Maisons-Alfort, Saint-Jacques de Montrouge, Notre-Dame-de-la-Trinité de Blois, chapelle du séminaire de Voreppes, Saint-Joseph de Dijon, Sainte-Jeanne-d'Arc de Paris, Prieuré de Bénédictines Missionnaires Sainte-Bathilde de Vanves, chapelle des franciscaines de l'Immaculée Conception d'Arcueil, chapelle des capucins de Tours, couvent de jésuites de Vanves, couvent de la mission dominicaine du Caire, Saint-Joseph du Havre, chapelle de Ronchamp, couvent de l'Arbresle

AUTEUR

ANTOINE LE BAS

Conservateur du patrimoine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel, Région Île-de-France. antoine.lebas@iledefrance.fr